

Corinne PLANTIN

**Hey fout !
Le plaisir de faire mal**

SOMMAIRE

Sommaire

Introduction

Acte 1 : Un ange trop beau pour être vrai

Acte 2 : Quand le vampire se dévoile...

**Acte 3 : Ils m'ont mordue : vais-je mourir ou
me transformer ?**

Conclusion

INTRODUCTION

« Hey fout ! » : C'est l'expression créole pouvant se traduire par « il ne manquait plus que ça », qu'employait mon arrière grand-mère devant son poste de télévision, quand le méchant d'une série télévisée brésilienne était sur le point de faire un mauvais coup en douceur. Ce méchant était un pervers narcissique à double visage qui prenait plaisir à faire du mal aux personnages gentils et naïfs. Un pervers narcissique, c'est un individu qui vous emmène au ciel avant de vous faire descendre plus bas que terre, en enfer. Il existe réellement et ne figure pas que dans les telenovelas qui ont au moins le mérite de le mettre en avant. A un moment donné de sa vie, mon amie Elsa s'est demandée si elle avait le profil type pour attirer ce genre d'individu manipulateur, car elle eut la malchance d'en rencontrer deux, et ce, quasiment au même moment : un dans sa vie privée et l'autre en milieu professionnel. Ce roman est tiré d'une histoire vraie dont une partie a été modifiée. Bien des fois vous vous demanderez si les faits communiqués ont été exagérés pour le côté dramatique, mais sachez chers lecteurs que seuls les noms des personnages et des quartiers ont été

modifiés. Tout le reste est vrai et a été vécu par mon amie Elsa. Il est fort possible que certains se reconnaissent dans ce roman, soit en tant que victime, soit en tant que manipulateur. C'est un peu l'objectif de cet ouvrage qui n'a toutefois pas été conçu uniquement pour vous mettre en garde des gens qui vous entourent. Sa lecture pourrait éventuellement inviter à une remise en question de la part des victimes de pervers narcissiques.

Le manipulateur vous écrase en toute subtilité pour paraître innocent et vous faire passer pour un bourreau ou une folle qu'évidemment vous n'êtes pas. C'est sa force (ou sa maladie) que l'on pourrait comparer à un poison qui vous paralyse et vous tue au fur et à mesure, sans que personne n'y voit que du feu. Combien de fois Elsa a injustement entendu :

- « Mais tu sais qu'il est comme ça, alors laisse couler ».

En fait, on lui disait de ne pas réagir face à quelqu'un qui était en train de la tuer en silence. Le pire c'est que si l'un des deux pervers qu'elle avait rencontrés avait réussi leur meurtre silencieux, on dirait d'elle qu'elle était fragilisée

et que c'était dans la suite logique des choses...
Jamais on ne dirait d'elle :

- « La pauvre elle est tombée sur un psychopathe
qui l'a tuée sans arme et sans état d'âme ».

Le syndrome du pervers narcissique, est-ce une maladie ? Parmi les cas connus, il toucherait davantage les hommes que les femmes. Il concernerait des individus qui ont été confrontés dans leur enfance à des contextes difficiles : mère battue, enfant violenté, sœur agressée, frère violé, père drogué... Le plus souvent, ils sont couverts par leur mère qui les soutiennent comme elles peuvent, très probablement soit parce qu'elles culpabilisent de leur état, ou soit parce qu'elles le sont elles-mêmes. Les pervers narcissiques sont des êtres froids qui n'ont pas de limites au niveau émotionnel : ils peuvent être les plus sympas du monde et à la fois dépourvus de toute affectivité, de toute émotion. Bien souvent ils ne connaissent pas la peur. C'est le psychanalyste Paul-Claude Racamier qui a mis en avant ce style de perversion dans laquelle le sujet agit comme un prédateur qui remplace le désir d'être aimé par le besoin d'être obéi, et qui, pour y arriver, peut aller jusqu'à détruire l'identité de sa proie, en ayant recours à la manipulation mentale ou au

harcèlement. Leur action peut briser une vie, une carrière professionnelle, un couple ou une famille. Ils alternent séduction et usure mentale (acharnement), afin de vous contrôler, de vous déstabiliser, voire de créer une dépendance affective (cas de conjoints et parents pervers), et de vous faire culpabiliser. Ils n'hésitent pas à avoir recours à une violence verbale, physique ou mentale, à des retournements de situations. C'est une race toxique à part.

Acte 1

Un ange trop beau pour être vrai

Tout à commencer en juillet 2006 en Martinique, île réputée pour ses magnifiques paysages. Elsa venait de sortir d'une rupture amoureuse après dix ans de vie de couple, suivie de deux très courtes histoires sentimentales banales. Elle cherchait à oublier ses échecs en sortant à droite à gauche, dans des fêtes, des pubs ou des boîtes de nuit avec son amie Samantha qui était célibataire également. Un soir, alors que les deux amies étaient comme deux âmes en peine dans une fête populaire où elles s'ennuyaient, Elsa tomba sur Adam. En fait, ce dernier l'avait déjà draguée une ou deux fois auparavant, dans les années 1990, quand elle faisait des spectacles de danse. Mais Elsa était déjà avec quelqu'un d'autre à ce moment là et avait donc refusé ses avances. Adam était en compagnie d'un groupe d'amis et d'une riche métisse chinoise qu'il lâcha très vite quand Elsa lui dit bonsoir. Il invita Elsa à danser, ce qui avait déplu à la petite métisse du groupe qui avait des vues sur lui. La fête se terminant, il proposa à Samantha et Elsa de le rejoindre, lui et ses amis, dans une boîte de nuit réputée de Fort-de-France. Les deux copines en quête d'histoires

drôles n'y avaient bien évidemment vu aucun inconvénient. Elles les retrouvèrent dans une petite boîte près du canal Levassor, où les derniers fêtards résistants aimaient à se retrouver en attendant le lever du jour. Ce qui est étrange, c'est que ce soir là, avant de sortir, Elsa avait dit à Samantha qu'elle trouverait l'homme de sa vie. En réalité, elle avait trouvé l'homme qui allait détruire une partie de sa vie. Elsa et Adam avaient dansé sous le regard envieux de la copine chinoise qui désirait sortir avec Adam. Ce dernier dit à Elsa qu'elle lui courrait après, mais qu'il n'en voulait pas. Avec du recul, cette situation avait l'air de plaire à Adam. En fait, il flirtait avec elle plus ou moins. La pauvre s'était retrouvée dans une situation désagréable qu'Elsa vécut par la suite. Adam était un grand séducteur : beau gosse, grand, belle tronche, artisan indépendant qui roulait en 4 X 4 et qui, selon ses dires, gagnait bien sa vie. Il était cependant très maladroit dans ses gestes, ce qu'Elsa trouvait au départ mignon, mais qui aurait dû l'interpeler...

Depuis ce soir là, Elsa et Adam ne s'étaient quasiment plus quittés, ce qui ravissait sa copine Samantha qui attendait toujours son prince charmant. C'était la belle vie, la grande séduction. Des restos par-ci, des cinoches par-là.

Adam prit tout son temps pour jeter de la poudre aux yeux d'Elsa. Ils ne s'étaient pas embrassés le premier jour. Adam avait attendu quelques jours avant, se faisant passer pour un timide réservé. Un soir, il l'invita à dîner au restaurant. Elsa avait été interpellée par un détail : Adam avait du mal à manger proprement. Les aliments retombaient souvent dans l'assiette ou à côté, quand il les mettait dans sa bouche. Ce qu'elle avait pris à l'époque pour de la maladresse sous l'effet de la timidité, n'était en fait qu'un des signes courants que l'on retrouve chez le pervers narcissique. Mais à l'époque comment pouvait-elle le savoir ? Elle n'avait que 30 ans et était encore trop naïve sur le plan sentimental. Elsa tomba amoureuse d'Adam assez vite et comme on le sait tous, l'amour rend aveugle. C'est ce soir là qu'ils s'embrassèrent pour la première fois, sur le parking du restaurant. Et c'est plutôt Elsa, plus entreprenante, qui prit les devants. Comment ne pas craquer ? Tout était si parfait. Il l'avait entre-temps raconté toutes ses peines : qu'il avait « un boulet », à savoir un enfant de cinq ans qu'il avait eu avec une « fille simplette » pour reprendre ses expressions ; qu'il vivait en-dessous de chez sa mère qui élevait son enfant, enfin qu'il avait un père irresponsable « pondeur de gosses » qui avait refait sa vie. Cela aurait dû freiner Elsa : un